

Comme *Charlie Hebdo*, le *Canard enchaîné* est un journal satirique. Que signifie « satirique » ? D'après *le Robert*, est « satirique » ce qui « s'attaque à quelqu'un ou à quelque chose en s'en moquant ». Cela dit, à quoi doit-on s'attendre lorsqu'on ouvre un tel journal ? À des textes pamphlétaires, agressifs et partisans ? À des caricatures peu fines, voire vulgaires et méchantes ? Afin d'y voir plus clair, prenons la peine d'ouvrir l'un de ces journaux. J'ai choisi pour vous un article parmi de nombreux autres semblables en taille et en propos.



Adieu, crevettes

L'ÉCOLOGIE ? Un hobby pour riches, voyons... Dans les pays pauvres, on s'en fiche. Les pauvres, eux, veulent du travail, de la croissance, des industries, des bagnoles, de la pollution ! Ils ne s'amuseront à jouer les écolos qu'une fois rattrapé notre niveau de vie... Discours connu, mais faux. Comme le montre l'économiste espagnol Joan Martínez Alíer (1), il existe bel et bien un « *écologisme des pauvres* », dont il démontre l'existence en trois temps.

Un : quand l'économie croît, elle utilise davantage de ressources naturelles et produit davantage de déchets. Deux : les sociétés riches seraient bien incapables de maintenir leur métabolisme si elles n'obtenaient pas les ressources naturelles à des prix avantageux. Trois : comme ils sont en position de force, les pays riches contraignent les pays pauvres à exporter leurs ressources naturelles à bas prix. Et qui dit bas prix dit non-respect de l'environnement. Du coup, dans le monde entier éclatent des conflits dus aux autochtones qui ne supportent plus de voir se dégrader leurs conditions de vie et leur santé.

Un exemple ? Les crevettes. Si on peut les pêcher en mer, il est plus rentable de les élever en bassins, le long des zones côtières tropicales. Mais le problème est que ces bassins doivent être implantés dans la zone de balancement des marées, où se trouvent des forêts de mangrove, écosystème fra-



Delambre

gile et rare qui non seulement protège le littoral face aux tempêtes et à l'élévation du niveau de la mer, mais encore permet à de nombreux riverains de subsister. Ils y cueillent en effet des coquillages, y pêchent, ramassent le bois pour cuisiner leur nourriture et construire leurs maisons.

Mais voilà, dans les années 80, la Banque mondiale a décidé de promouvoir l'aquaculture crevette dans le monde entier : exporter des crevettes, voilà qui mettrait les pays pauvres sur le chemin vertueux de la croissance. « *Une nouvelle industrie mondiale pesant plus de 10 milliards de dollars est ainsi sortie de terre, mais à quel prix !* » L'aquaculture crevette n'étant pas « *soutenable* », les crevettes abandonnent les bassins après cinq années d'exploitation en moyenne, laissant derrière eux une mangrove détruite et des bassins en ruine débordant de boues pleines de sel, de fertilisants, d'antibiotiques, de lar-

vicides. Le même scénario s'est répété de l'Équateur au Sri Lanka, de la Thaïlande aux Philippines. Et a entraîné de nombreux conflits, en Inde et au Bangladesh notamment, faisant plusieurs morts. C'est cela, l'« *écologisme des pauvres* »...

Joan Martínez Alíer note que des scénarios identiques se déroulent pour le pétrole, le gaz, le bois, l'huile de palme, le cuivre, l'uranium, le soja, l'éthanol, etc. Et se désole de la « *cécité écologique des consommateurs des pays importateurs du Nord* ».

Lesquels sentent bien qu'il n'est pas très normal de payer le kilo de crevettes roses importées des tropiques moins cher que celui des crevettes grises pêchées dans nos mers (17 euros contre 21). Mais préfèrent ne pas savoir ce que ça cache...

Jean-Luc Porquet

● « L'écologisme des pauvres », Les Petits Matins, septembre 2014, 670 p., 25 €.

« Le Canard enchaîné » – mercredi 28 janvier 2015 – 5

Le **projet de lecture** que nous élaborons avec les élèves est donc le suivant : à quoi peut ressembler le contenu d'un journal dit « satirique » ? S'agit-il d'un contenu sérieux ? Peut-on compter sur un journal de ce type pour se tenir informé ?

Pour répondre à ces questions, dans un premier temps, **survolons** rapidement l'article : que voyons-nous ?

Une illustration : un endroit apparemment paisible (la mangrove), où l'on trouve de quoi manger (on y pêche), menacé par l'installation à venir d'un élevage intensif (de crevettes).

Un titre : « *Adieu, crevettes* ». Que signifie-t-il ? S'agit-il d'un adieu satisfait ou attristé ?

Un surtitre (ou « casquette ») : « *Plouf!* ». Il est question de crevettes, on ne s'étonne donc pas de ce surtitre. Une touche d'humour, sans doute. Doit-on aller plus loin dans l'interprétation ?

L'attaque (ou la première phrase du 1^{er} paragraphe), sous forme de question-réponse : « *L'écologie ? Un hobby pour les riches, voyons...* » L'écologie ne concerne en réalité que les nantis, les pauvres ont d'autres préoccupations plus urgentes. Est-ce là le point de vue de l'auteur du texte ? Le « voyons » traduit une certaine ironie. On peut penser que l'auteur va soutenir par la suite le point de vue inverse.

La signature et sous la signature, **des références bibliographiques** : cet article est donc la recension du livre référencé, récemment paru (en septembre 2014). Notez que la maison d'édition s'appelle *Les Petits Matins*... Quelle peut bien être la spécialité d'une maison ainsi nommée ?

Ce survol nous permet de formuler des **hypothèses** quant au contenu de l'article, hypothèses que la lecture du texte devra confirmer ou infirmer.

Afin de **construire le sens** de cet article, on pourra demander à chaque élève de le lire en soulignant les informations qui concernent les hypothèses élaborées (qui les infirment ou les confirment), puis, par deux, de dégager les grandes idées de l'article et de les agencer logiquement en occupant l'espace d'une page A4. Voilà ce qu'on obtiendra, après confrontation au tableau de quelques productions :

L'écologie ne concerne pas que les pays riches ; les pauvres sont peut-être les premiers concernés par cette question.

• *En effet :*

- 1. Une économie en croissance épuise les ressources naturelles et produit des déchets.*
- 2. Les ressources à bas prix permettent aux pays riches de développer leur économie.*
- 3. Les pays riches obligent les pays pauvres à exporter leurs ressources à bas prix, ce qui entraîne une dégradation de l'environnement et des conflits.*

• *Ainsi (par exemple),*

l'exportation massive de crevettes bon marché des pays pauvres vers les pays riches, encouragée par la Banque mondiale, est en train de produire des dégâts irréversibles sur le littoral - protecteur et nourricier - de plusieurs pays (Inde, Bangladesh, Equateur...), entraînant de nombreux conflits dans certains d'entre eux.

• *Autres exemples :*

Ce qui se passe pour les crevettes se passe aussi pour d'autres ressources comme le bois, l'uranium, le soja, etc.

Et les pays du Nord ne cherchent pas vraiment à s'enquérir des dommages causés par leur mode de consommation.

L'article est également intéressant d'un point de vue **stylistique**. On pourrait amener l'élève à se pencher sur cet aspect du texte par une question comme : « Qu'est-ce que tu apprécies dans la manière dont ce texte est écrit ? Relis le texte et souligne les tournures (un ou plusieurs mots) que tu apprécies ou que tu juges particulières. »

En ce qui me concerne, j'apprécie le style vigoureux, dynamique, spontané (sans fioritures) de ce texte, dû notamment à quelques traits notables. Citons-en quelques-uns :

« *L'écologie ? Un hobby pour riches, voyons...* » = une attaque averbale, sans détours, formulation imaginaire et caricaturale d'un discours convenu, nous plaçant d'emblée dans le vif du sujet.

« *Discours connu, mais faux.* » = encore une phrase averbale ; ton percutant, vif.

Des connecteurs courants, relevant presque de l'oral, balisent et dynamisent la suite : « *Un :...* », « *Deux :...* », « *Trois :...* » ; « *Et qui dit... dit...* » ; « *Du coup* » ; « *Un exemple ?* » ; « *Mais voilà, ...* », etc. Relevons également plusieurs phrases introduites par une conjonction de coordination et dépourvues de sujet explicite : « *Et a entraîné...* » ; « *Et se désolé...* » ; « *Mais préfèrent...* ». Ces scissions de phrases accélèrent le rythme du texte et accentuent le côté inéluctable de l'idée ainsi introduite.

Un vocabulaire parfois familier : « *on s'en fiche* » ; « *des bagnoles* », expressions que l'auteur utilise pour stigmatiser un certain type de discours. Dans l'ensemble, tout en étant élaborées, assez soutenues, les phrases se présentent sans ornementation inutile, toujours claires et denses d'un point de vue sémantique : « *Du coup, dans le monde entier éclatent des conflits dus aux autochtones qui ne supportent plus de voir se dégrader leurs conditions de vie et leur santé.* »

Pourquoi un tel ton, percutant, péremptoire, dynamique, précis ? Pour mieux convaincre le lecteur ? En effet, le journaliste reprend à son compte le point de vue et l'argumentation de l'auteur du livre qu'il recense et, ce faisant, nous dispense presque de lire le livre. Le journaliste cherche à nous faire admettre ce point de vue : il s'agit d'un texte de **type argumentatif**.

En outre, l'intention du journaliste est aussi de nous informer du contenu d'un livre. Cet article se veut également **informatif**.

Revenons pour conclure à notre question de départ : Qu'est-ce donc qu'un journal satirique ? Après la lecture de cet article et avant d'en lire d'autres, que pouvons-nous répondre ? Nous pouvons tout au plus relever quelques traits de contenu, que d'autres lectures viendront nuancer et amplifier. Un journal satirique contient entre autres des textes militants (argumentatifs et percutants), dénonciateurs (d'inégalités) et rédigés dans une langue « ramassée » et précise. On est loin, du moins si l'on s'en tient à ce texte, des discours moqueurs ou haineux et peu ou pas fondés que certains croient trouver dans ce type de presse. Dès lors, en s'en prenant à la presse satirique, les terroristes du 7 janvier s'en sont pris à l'une des seules formes de presse qui se permettent de dénoncer régulièrement et sans ambages les dysfonctionnements économico-sociaux de nos sociétés, inégalités croissantes, exclusions économiques et relégations scolaires que justement, ces mêmes terroristes ont diversement subies durant leur jeunesse².

Pierre-Yves DUCHATEAU

² Lire à ce propos *Le Monde Diplomatique* de février 2015.